



FESTIVAL DE MARSEILLE

L'ONDE NACERA BELAZA

Paris / Medea

JEUDI 29 OCTOBRE À 20:00
VENDREDI 30 OCTOBRE À 20:00

THÉÂTRE JOLIETTE

PREMIÈRE MONDIALE

CONTACTS PRESSE

PRESSE NATIONALE

Patricia Lopez - 06 11 36 16 03 - patricialopezpresse@gmail.com

Dominique Berolatti - 06 14 09 19 00 - dominiqueberolatti@gmail.com

PRESSE RÉGIONALE

Isabelle Juanco - 04 91 99 02 58 - presse@festivaldemarseille.com



DANSE

PREMIÈRE
MONDIALE

DURÉE 55'

TARIFS

Plein 15 €

Réduit 10 €

Moins de 26 ans et minima
sociaux 10 €

BILLETTERIE

En ligne

festivaldemarseille.com

Par téléphone

04 91 99 02 50

du mardi au vendredi de

13.00 à 18.00

L'ONDE
NACERA BELAZA

Paris / Medea

JEUDI 29 OCTOBRE À 20:00

VENDREDI 30 OCTOBRE À 20:00

THÉÂTRE JOLIETTE

Nacera Belaza aborde de manière frontale la question du rituel qui trouve sa source dans les danses traditionnelles et les pratiques millénaires, mais à sa manière, en plongeant les danseuses dans d'incessantes vibrations et un bain sonore mouvementé.

La Procession, Solo(s), Le Cercle... Nacera Belaza a le sentiment que l'ensemble de son parcours s'apparente à une ligne droite. En effet, animées par la même tension, ses créations entretiennent entre elles d'étroites correspondances tout en dévoilant à chaque fois un nouvel espace, jusque-là inconnu. Elle compose ici une pièce mêlant des danseuses expérimentées et de jeunes interprètes, explorant ainsi une nouvelle manière de relier les individus. Une quête qui n'a de cesse d'interroger la nature humaine, passant du mouvement répétitif, de la circularité, au mouvement percussif tout en conservant la densité et l'intensité de l'épuration. Comme dans les danses anciennes ritualisées qui la fascinent, où chacun.e engage tout son être, *L'Onde* unit les danseuses dans un état de communion quasi hypnotique, les enracine, révélant à notre regard une autre manière de percevoir les corps dansants. Une vibration se propage de corps en corps, un frémissement, un mouvement infini.

Coproductio Festival de Marseille

Création 2020 | Chorégraphie, conception son et lumière Nacera Belaza **Interprètes** Nacera Belaza, Aurélie Berland, Bethany Emmerson, Magdalena Hylak, Mélodie Lasselin **Régie générale** Christophe Renaud **Photo** © Gregory Lorenzutti

Production Compagnie Nacera Belaza **Coproductio** Kunstenfestivaldesarts / Charleroi danse, centre chorégraphique de Wallonie - Bruxelles ; Festival de Marseille ; deSingel, Campus International des Arts (Belgique) ; MC93 Bobigny ; LUMA Foundation ; ICI - Centre chorégraphique national Montpellier - Occitanie / Direction Christian Rizzo, dans le cadre du programme résidences de recherche et de création ; L'Arsenal-Cité musicale-Metz ; Atelier de Paris / CDCN **Prêt de plateau** Points-communs, nouvelle scène nationale de Cergy / Val d'Oise **Soutiens** SPEDIDAM ; SACD dans le cadre du programme duo ; Institut français - Ville de Paris ; Région Île-de-France, dans le cadre du dispositif d'aide à la création **Accueils en résidence** ICI - Centre chorégraphique national Montpellier - Occitanie / Direction Christian Rizzo, dans le cadre du programme résidences de recherche et de création ; deSingel, Campus International des Arts ; MC 93 - Bobigny ; Parc des Ateliers, LUMA (Arles) ; Atelier de Paris / CDCN



PARCOURS

Née en Algérie, résidant en France depuis ses cinq ans, Nacera Belaza développe une chorégraphie qui prend sa source dans un cheminement intérieur. Répétition du geste, lenteur infinie, étirement du temps : ses pièces explorent le mouvement comme on explorerait un souffle serein, profond et continu.

Après des études de lettres modernes à l'université de Reims, Nacera Belaza crée sa propre compagnie en 1989 après un apprentissage autodidacte en danse. Elle est nommée chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres par le ministère de la Culture et de la Communication en janvier 2015. Dans ses pièces, chaque élément – la lumière, l'espace, le temps, le corps – se répond sur le plateau en développant une scénographie qui lui est propre. Une nouvelle création voit le jour en 2018, *Le Cercle*, créé au Festival de Marseille. La compagnie Nacera Belaza présente ses pièces à l'international, et est régulièrement invitée en France par des structures et festivals tels que Montpellier Danse, les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, le Festival d'Avignon, la Biennale de la danse de Lyon... Son travail a été reconnu par le Syndicat de la Critique en 2008 pour sa création *Le Cri*, et par la SACD qui, en 2017, salue son parcours en lui remettant le Prix Chorégraphe. La compagnie bénéficie du statut CERNI (Compagnie et Ensemble à Rayonnement National et International) depuis 2017. De la master class à la performance in situ, sa volonté de partager et de transmettre s'est cristallisée sur la relation avec les publics et leurs territoires. Dans un continuel va-et-vient entre les deux rives, Nacera Belaza développe le travail de sa compagnie basée en France et a fondé une coopérative artistique en Algérie où elle propose des activités de formation et de sensibilisation des publics à l'art chorégraphique.

L'ONDE EN TOURNÉE

Résidences de création :

Raffinerie, Charleroi Danses, Bruxelles : du 7 au 12 mai 2020 – *Reporté*

Atelier de Paris CDCN : du 4 au 7 septembre 2020

LUMA Foundation : du 21 septembre au 4 octobre 2020

Points-communs, nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise : du 20 au 24 octobre 2020

Calendrier de tournée :

14, 15 février 2020 - Avant-première / deSingel, Campus International des Arts, Anvers

8 septembre 2020 - Avant-première / Dans le cadre d'INDISPENSABLE!, festival de l'Atelier de Paris / CDCN, et en partenariat avec l'IMA dans le cadre du Printemps de la danse arabe #2

29 – 30 octobre 2020 - Première mondiale / Festival de Marseille

4 au 7 novembre 2020 / Théâtre Vidy - Lausanne

26 novembre 2020 / L'Arsenal – Cité Musicale, Metz

10 décembre 2020 / L'Échangeur CDCN, Château Thierry

17 au 20 décembre 2020 / MC93, Bobigny dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

21 mars 2021 / Institut du Monde Arabe

Printemps 2021 / Fondation LUMA - Arles

15 au 19 mai 2021 / Kunstenfestivaldesarts - Bruxelles, Belgique

13 - 14 novembre 2021 / Romaeuropa Festival, Teatro India - Teatro di Roma



ENTRETIEN AVEC NACERA BELAZA

« Séverine Kodjo-Grandvaux : Comment cette nouvelle création s'inscrit-elle dans la lignée des précédentes et qu'apporte-t-elle de nouveau ?

Nacera Belaza : Pour cela je suis toujours en état d'hyper réceptivité pour capter ce qui commence à vibrer à la fin d'une pièce, afin de l'ouvrir et de le prolonger dans la création suivante. Il s'agit à la fois de rompre avec ce qui a été fait et de poursuivre une même chose. Dans *Le Cri* par exemple, j'explorais le monde de l'infini avec le 8. J'ai eu l'impression d'écrire cette pièce à la verticale. Le 8 ne faisait que s'amplifier, s'accélérer, forait et s'élevait en même temps. Il y a un bref moment dans le 8 où on rompt les amarres, et subitement, cela ouvre et donne accès à une autre dimension. Mais on le referme très rapidement. Ce bref moment m'est resté en mémoire. J'ai voulu l'explorer. Dans *L'Onde*, j'ai ajouté un cercle au 8 pour explorer deux infinis. Cela donne lieu à un tout autre voyage. Dans toutes mes pièces, j'aspire à l'unité, à la relation au tout, à l'autre, au lâcher-prise... Dans la création précédente, *Le Cercle*, un des défis était de trouver l'unité entre cinq danseurs aux parcours et cultures très différents. Dans *L'Onde* je fais à nouveau partie de cette unité, n'ayant que très peu partagé le plateau avec d'autres danseurs tout au long de mon parcours, je me suis rendu compte qu'il y avait des degrés de liberté entre nous qui ne s'accordaient pas. La liberté à laquelle on aspire sur le plateau doit être bien réelle, ce n'est pas du spectacle, pour cela il faut tout réinterroger afin de parvenir à créer les mêmes espaces de résonance en chacun de nous. C'est le travail d'une vie concentré en quelques mois de création.

S.K.-G. : Cela suppose que les cinq interprètes de *L'Onde* soient réceptifs à l'énergie des autres...

N.B. : Oui, c'est un travail colossal sur chacune de nous. Car il faut tout d'abord accorder chaque personne à elle-même, puis s'accorder les unes aux autres. La moindre dissonance génère beaucoup de confusion au sein du groupe et chez le spectateur. Si les interprètes ne déploient pas les mêmes dimensions, n'accèdent pas aux mêmes profondeurs, n'aspirent pas tous à être libres, alors l'ensemble est déséquilibré. L'impact d'une gestuelle telle que celle que je développe ne réside pas dans ce qui est accompli par le corps sur scène mais dans ce que cette gestuelle va permettre de déployer en soi et jusqu'à l'autre de vertige et d'inconnu.

S.K.-G. : Cette danse n'est pas dansée. On n'est alors plus dans la représentation. Comment se fait le lien avec le spectateur ?

N.B. : Effectivement, on ne danse pas. Dans le sens où on ne produit pas de mouvement volontairement. Ce que l'on perçoit dans le corps n'est que l'émanation de ce qui vit et vibre au dedans, le corps physique est la part qui matérialise cet invisible

qui poursuit sa course et se projette dans l'espace infini. N'étant pas occupées à faire, à produire du mouvement, nous laissons la place à tout ce qui nous échappe. Le mouvement dansé m'apparaît souvent comme une résistance embellie à tout ce qui voudrait nous échapper. Je constate que, très souvent, le sens qu'on sollicite le plus chez le spectateur, c'est la vue. Vouloir voir, bien voir, c'est avant tout avoir une prise sur le réel. Ainsi l'état de l'interprète est déterminant. En lâchant prise, il doit induire l'ouverture, la réceptivité chez le spectateur pour l'amener à se livrer entièrement. Et à ce moment-là seulement tout circule et s'unifie. Je sais combien le mot a été extrêmement galvaudé, mais une véritable communion peut alors avoir lieu.

S.K.-G. : Votre pratique floute les limites entre intériorité et extériorité. Quel est le rôle du corps dans ce processus ?

N.B. : Il y a d'abord l'espace intérieur qui est infini, auquel on ne doit pas craindre de se relier. Et puis l'espace extérieur, infini lui aussi. Je désigne cette espace comme le second corps. Entre les deux il y a le corps physique, une enveloppe sensible, réceptacle de tout ce qui se produit au dedans et au dehors. C'est ainsi que je perçois le corps, une surface sensible qui est sans cesse traversée. Ce n'est pas un point d'arrivée, et encore moins l'image complète de l'être. C'est plutôt réjouissant et rassurant de le percevoir ainsi comme faisant partie d'un tout. La désolation c'est quand on s'isole, on segmente, tout perd alors de son sens. Et cette façon de mettre à niveau la matière et l'invisible offre à ma matière chorégraphique cette immatérialité.

S.K.-G. : Vous cherchez à dépouiller le geste pour accéder à la quintessence du mouvement. De quel ordre est cette quintessence ?

N.B. : Quand le mouvement n'est plus une projection du mental sur le corps et qu'il prend sa source dans un imaginaire profond, il défait toute forme d'action, de tension, de résistance... On le perçoit dès lors sans qu'il ait pour autant de réalité physique. C'est d'ailleurs ce qui explique dans mes pièces, ces derniers temps, ces espaces vides, comme des espaces de résonance. Car j'ai le sentiment que lorsque le mouvement accède à cette nature immatérielle il est équivalent au vide. C'est comme si l'imaginaire était en mouvement. Dépouiller ce qui est en mouvement de tout ce qu'on y projette habituellement c'est une façon de tendre vers l'essentiel, de se défaire de soi (idées, résistances, projections...), comme une sculpture inversée jusqu'à soi. On vit dans une société où le corps est, paradoxalement, à la fois vénéré - on lui voue un véritable culte - mais est aussi relégué au rang d'objet, de bien. Je me dis que dans un tel contexte la danse se doit d'offrir d'autres pistes ; elle est peut être finalement l'Art le plus métaphysique. Il ouvre l'esprit et notre corps à plus grand, et nous enjoint de réconcilier notre propre matière avec l'invisible.»

Propos recueillis par Séverine Kodjo-Grandvaux en mars 2020 pour le programme du Festival d'Automne à Paris.



FESTIVAL DE MARSEILLE
DIRECTION JAN GOOSSENS

17, rue de la République
13002 Marseille - France
+33 (0)4 91 99 00 20
info@festivaldemarseille.com
festivaldemarseille.com
#FestivaldeMarseille